



Lundi 22 juillet 2024
Avec Françoise Charpentier,
Josette Varache et Paulette
Rousseau

**Une journée à Traînel,
"La Petite Venise de l'Aube" »
et à la Louptière-Thénard**



i

Traînel



Traînel était le nom de l'une des plus anciennes et des plus puissantes lignées de la noblesse champenoise, attestée dès 1079 en la personne de Pons I^{er}, seigneur de Pont et de Traînel.



La croix Saint Barthélémy



Cette croix rappelle le souvenir d'une ancienne maladrerie. Dans les époques d'épidémies, les morts n'avaient plus droit aux lieux de repos habituels. On les inhumait loin des bourgs et l'épidémie terminée, une croix était érigée sur ces nouvelles nécropole afin de les placer sous la protection divine.

La maladrerie de Trainel existait vers 1300. Pour le service religieux des lépreux, elle avait une chapelle sous le vocable de Saint Barthelemy, d'où le nom de cette croix mise en remplacement de la chapelle disparue. La croix fut remplacée en 1892 par une croix de fer due à un certain Martinot.



Située sur la frange Ouest du département de l’Aube, le territoire de Traînel d’une superficie de 1 999 hectares s’inscrit dans la région naturelle de la Champagne Crayeuse au cœur d’une petite région naturelle du Pays de l’Orvin. Le finage communal se caractérise par un paysage de plaine largement occupé par les terres agricoles entrecoupé suivant un axe Est-Ouest par la vallée de l’Orvin. Elle est drainée par l’Orvin, un bras de l’Orvin et le ruisseau de la Madeleine.



« Passer sur le pont de pierre et tourner à droite dans les promenades... »

Ses habitants sont appelés les Trainellois et les Trainelloises.

La commune s'étend sur 20 km² et compte 1 047 habitants depuis le dernier recensement de la population.

De la butte du Guet à l'église Saint-Gervais couraient un rempart et un fossé.





... face au traiteur, il reste un abreuvoir pour les chevaux et les animaux

Les allées de vieux tilleuls de Trainel

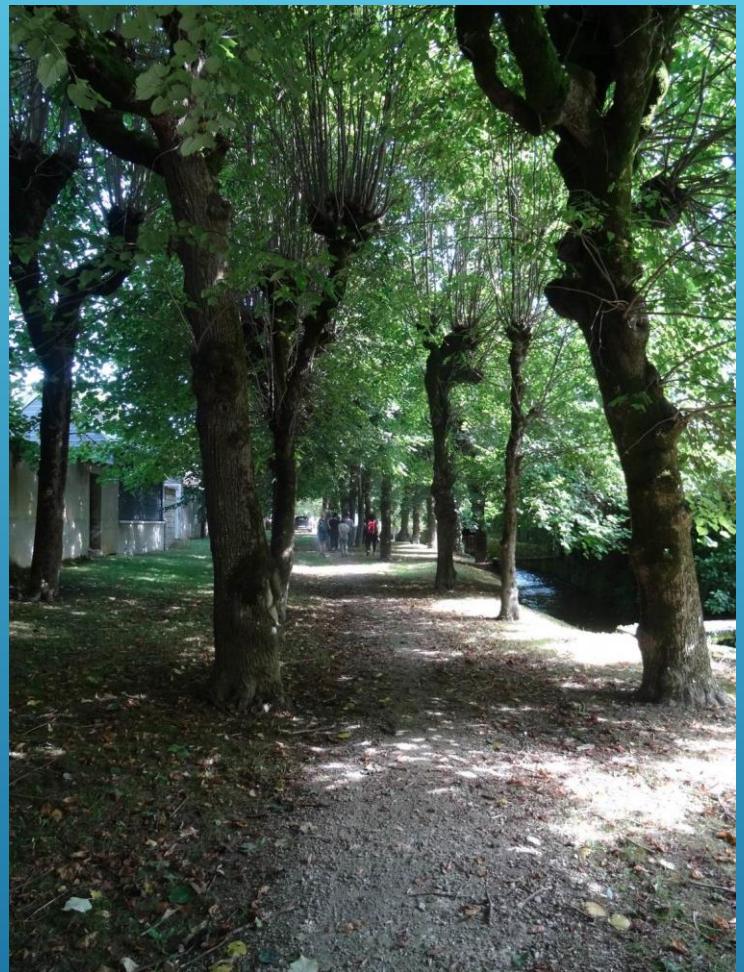


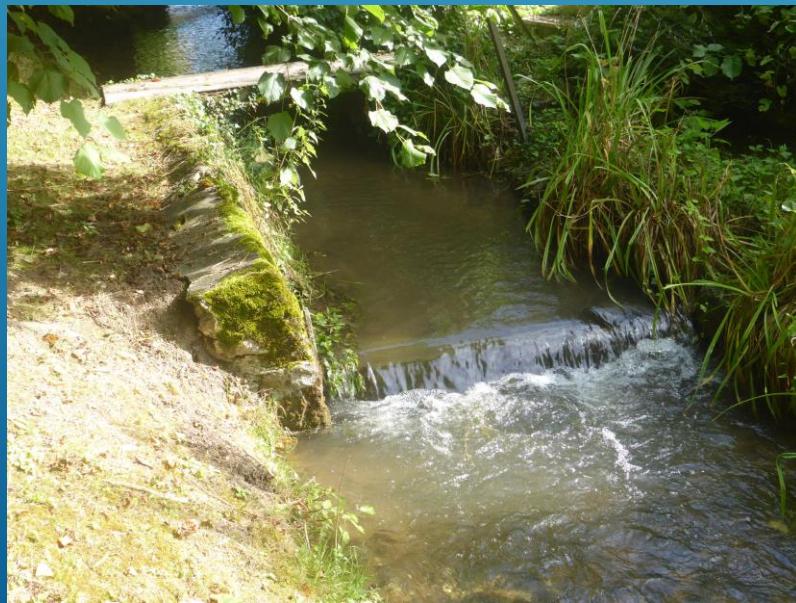
Avec les années, le tilleul est un arbre qui a nettement tendance à devenir creux, aussi bien au niveau du tronc que des branches. Cette particularité est d'autant plus fréquente lorsque les rameaux sont régulièrement coupés chaque année comme c'est le cas à Trainel. En effet l'importante quantité de sève dont ont besoin les rameaux pour se développer provoque alors la naissance de moignons qui deviennent souvent creux avec le temps. On dit alors que ces arbres sont taillés en « têtards ».

Doc Trainel circuit bleu de 7km

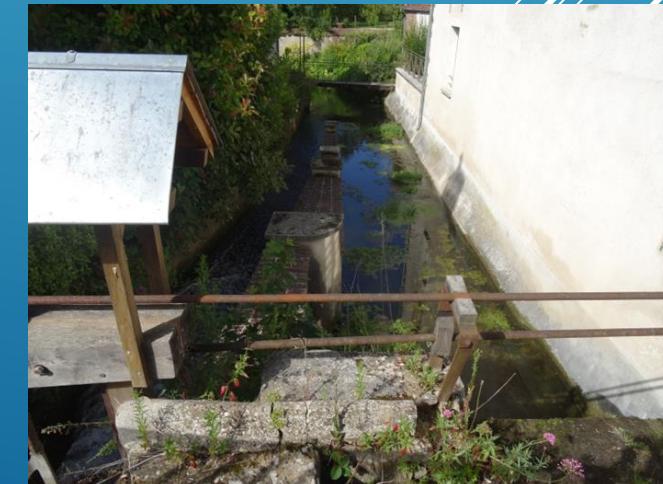
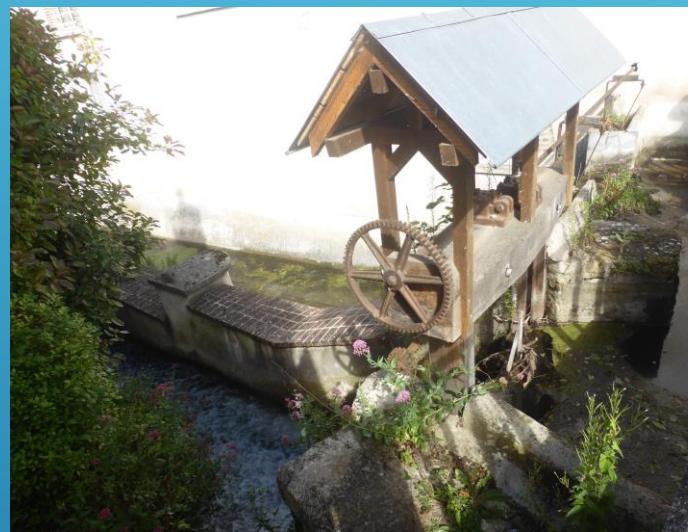
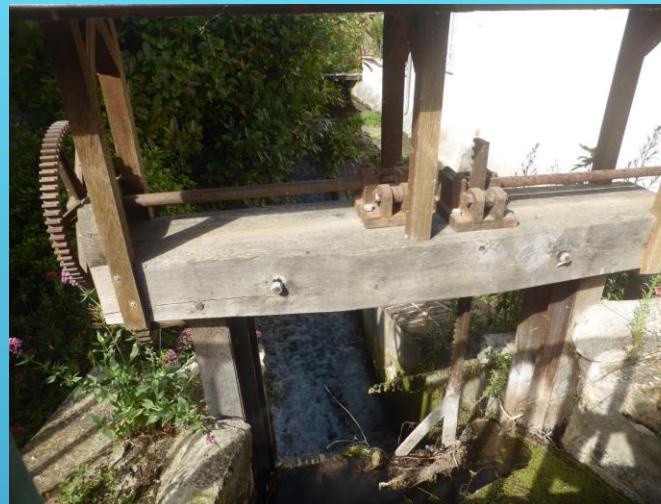
D'agréables promenades ombragées permettent de flâner le long des bras de l'Orvin qui passe sous neuf ponts de pierres et deux passerelles en bois avec un nombre impressionnant de lavoirs et plusieurs moulins qui alimentaient également en électricité; d'où le surnom coquet de la commune de Traînel : "La Petite Venise de l'Aube".

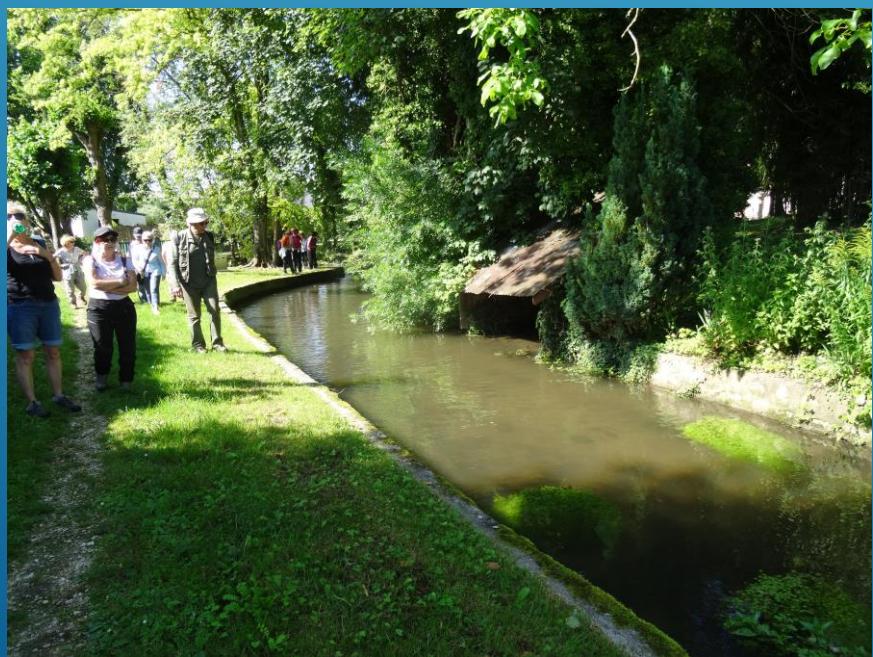






Un Moulin

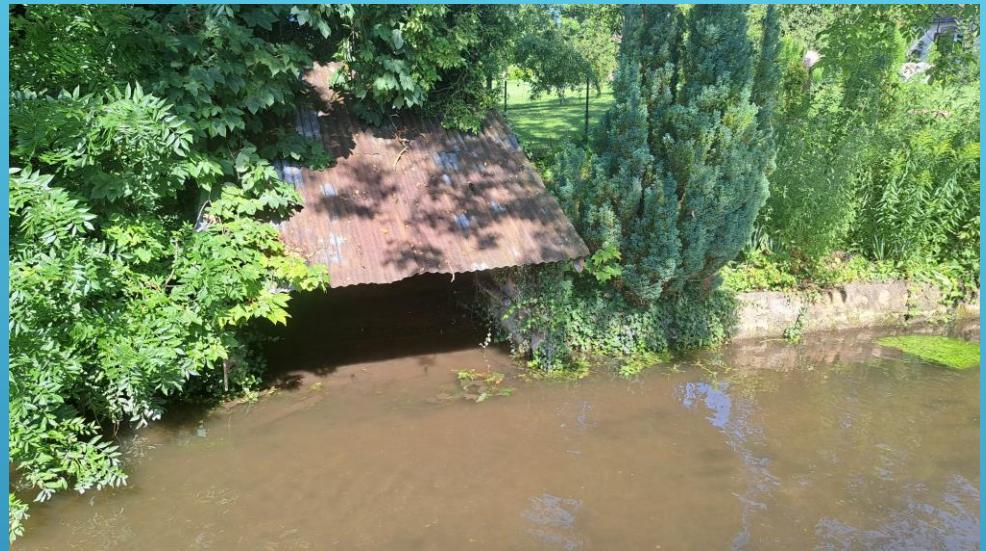






Fontaine au Curé





Moulin vu
d'en bas



LAVOIR
COMMUNAL





LAVOIR

LA CROIX

BLA
NEU

UN PEU D'HISTOIRE:

Traînel à souffert de guerre, notamment des Anglais et des Navarrais, vers 1328.

L'hospice, doté d'importants revenus, fut sans doute fondé par l'un des premiers seigneurs du pays au XIV^e siècle. Un hôpital contenant dix ou douze lits y sera installé, avec un médecin et une sage-femme.

En 1423, après le traité de Troyes, les Anglais mirent le siège devant Traînel. La guerre ruina de nouveau le bourg vers 1450, puis en 1570,

La dénomination de la place de Martroy témoigne du rôle important joué par Traînel dans les guerres. Dès 1666, on trouve un recteur d'école établi par le seigneur, payé sur les revenus de l'hospice, indépendant du clergé et de la commune.

Une grande partie de l'église Notre-Dame, tout d'abord chapelle du château construite au XI^e siècle, s'écroule en 1714. Deux ans plus tard, c'est au tour de l'église Saint-Gervais de tomber.

En 1790, les incendies devenant fréquents, la municipalité ordonne aux habitants de tenir devant leur porte des tonneaux pleins d'eau, sous peine d'amende. Il est également défendu de tirer avec des armes à feu dans les rues, cours et jardins. Les églises seront fermées trois ans plus tard, et les cloches descendues.

Huit ponts sont jetés sur l'Orvin, dans l'intérieur de la ville. L'an III (1794), les pierres des murailles de Traînel seront vendues aux habitants.

Traînel est une étape de prédilection pour les armées étrangères : les empereurs de Russie et d'Autriche, le roi de Prusse et autres princes y ont séjourné avec leurs soldats. La commune et l'hospice y reçurent beaucoup de malades et de blessés. Le télégraphe est installé dans la commune en septembre 1867 et une succursale de la Caisse d'épargne ouvre en 1876.

Ce village, riverain de l'Yonne et de la Seine et Marne, était une ancienne place forte entourée de remparts. Primitivement, les murs et les fossés de Trainel formaient un demi-cercle.

A l'emplacement du château ne subsiste qu'une grande ferme, dont les arcs-boutants forment des voûtes : ils sont très remarquables.

Très proche, une motte féodale, appelée butte ou Puy du Guet, était surmontée à l'époque d'une Tour munie d'une cloche pour appeler en cas d'attaque soudaine, et d'une lanterne. Aujourd'hui démolie, il ne reste que la butte.

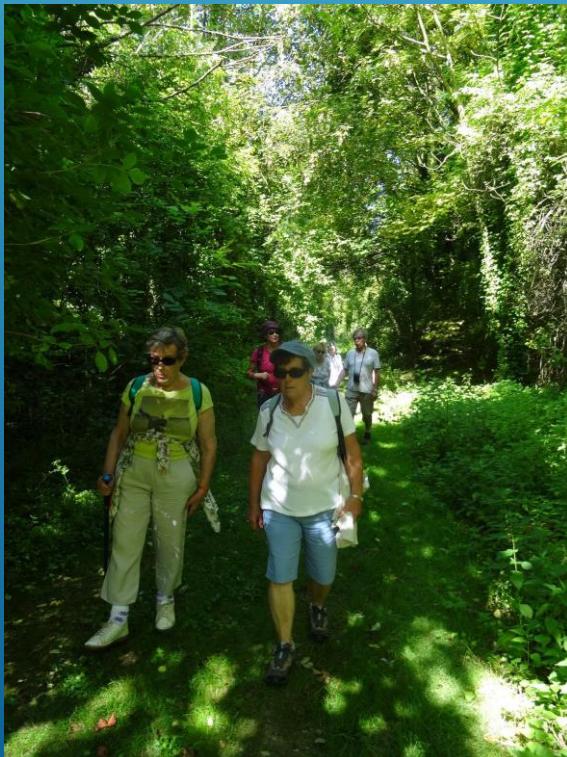


Six portes furent pratiquées le long des murs pour communiquer du château dans les fossés et ouvrages extérieurs.





Mi-ombre, mi-soleil, cette fraîcheur est bien agréable...



La croix blanche

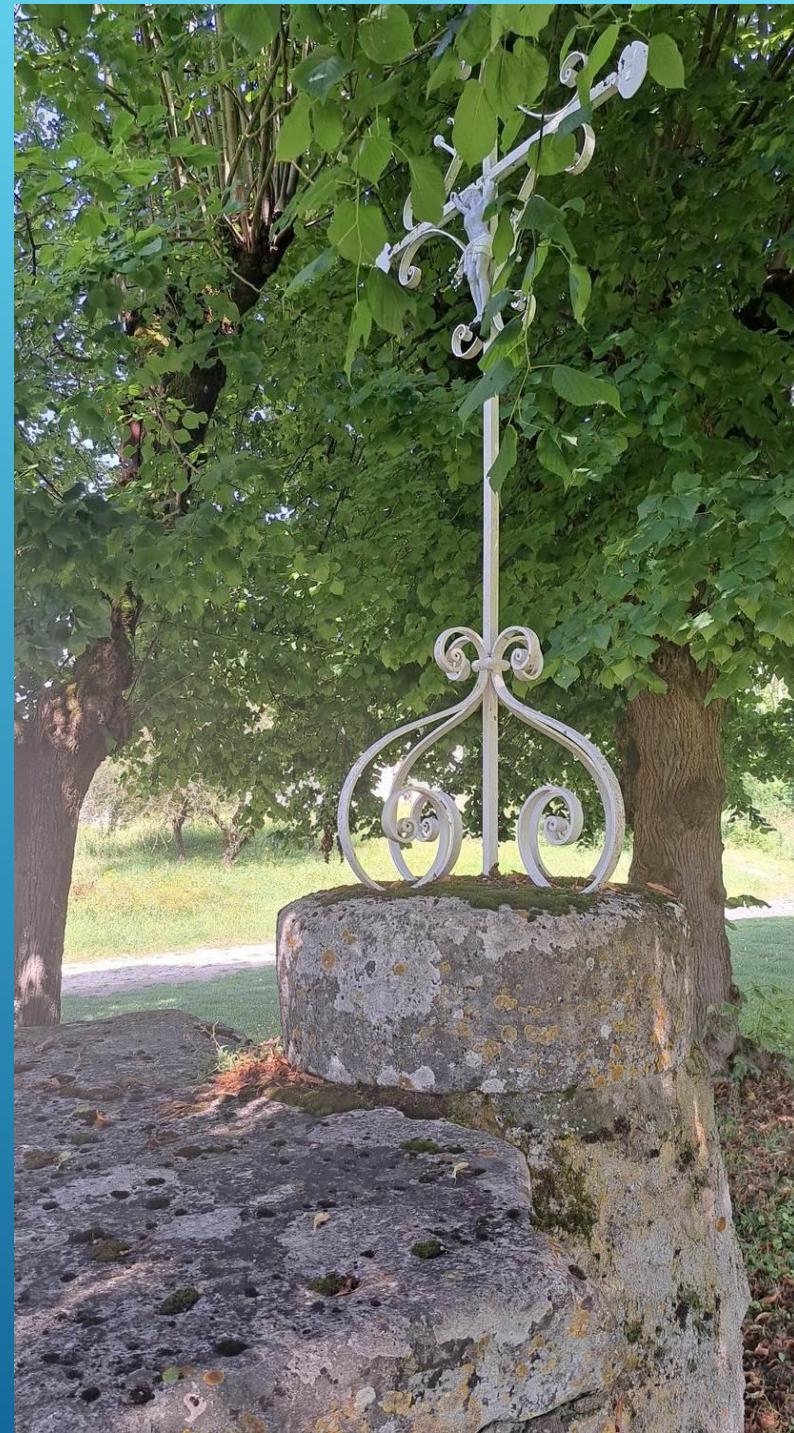
LA CROIX BLANCHE

Cette croix est sur un socle rond sur autel, elle est aussi appelée « croix du calvaire ».

Elle est placée sur un cimetière antique où l'on a trouvé des cercueils en effectuant le nouveau chemin de Fontaine Mâcon.

Le calvaire étant un matériau blanc et très répandu dans la région, on peut supposer que la « croix blanche » aurait été originairement une croix de pierre.

Dans la succession des restaurations, la croix de pierre s'est trouvée remplacée par l'une des croix de fer que nous avons maintenant.





Ici autrefois, il y avait
de beaux jardins
désormais laissés à
l'abandon.





Nous nous promenons à côté
d'une belle Bignone
(*Campsis radicans*) avec
ses joyeuses trompettes exotiques



et nous marchons sur une
ancienne publicité pour une
entreprise de maçonnerie -
couverture.



Des salicaires en grand nombre



Au loin, le prieuré des Bénédictines de Sainte Marie Madeleine était à l'emplacement de la ferme dite « la Madeleine ».

On peut apercevoir les vestiges d'une chapelle du XVI^{ème} siècle.



Nous allons jusqu'à la ferme de la Madeleine dans la cour de laquelle nous pouvons apercevoir la chapelle du XVI^{ème} siècle (ancien prieuré - couvent dirigé par un(e) prieur(e) - bénédictin dépendant de l'Abbaye du Paraclet).





La fondation du prieuré de Sainte-Madeleine remonte à l'an 1142.
Il sera ensuite mis sous la dépendance de l'abbaye du Paraclet, gouvernée par Héloïse.





Un
ancien
puits



La porte de la ferme du château avec son porche daté de 1882









Un pique-nique agréable, bien confortable et copieux dans la salle des fêtes à côté de l'emplacement de l'ancien château.





La chapelle saint Antoine

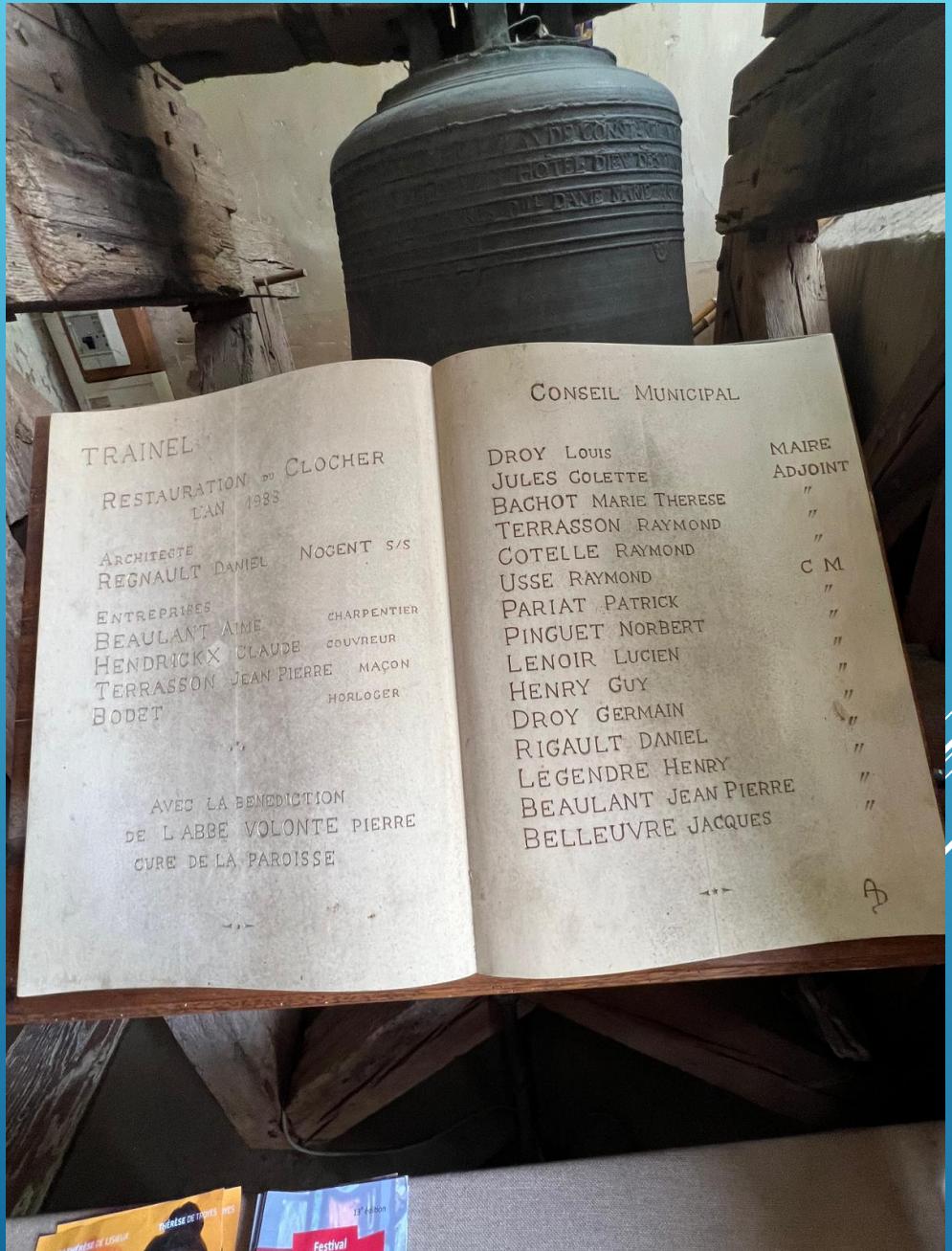
Cette chapelle fermée en 1905 a été réouverte au culte le 6 juillet 1958.

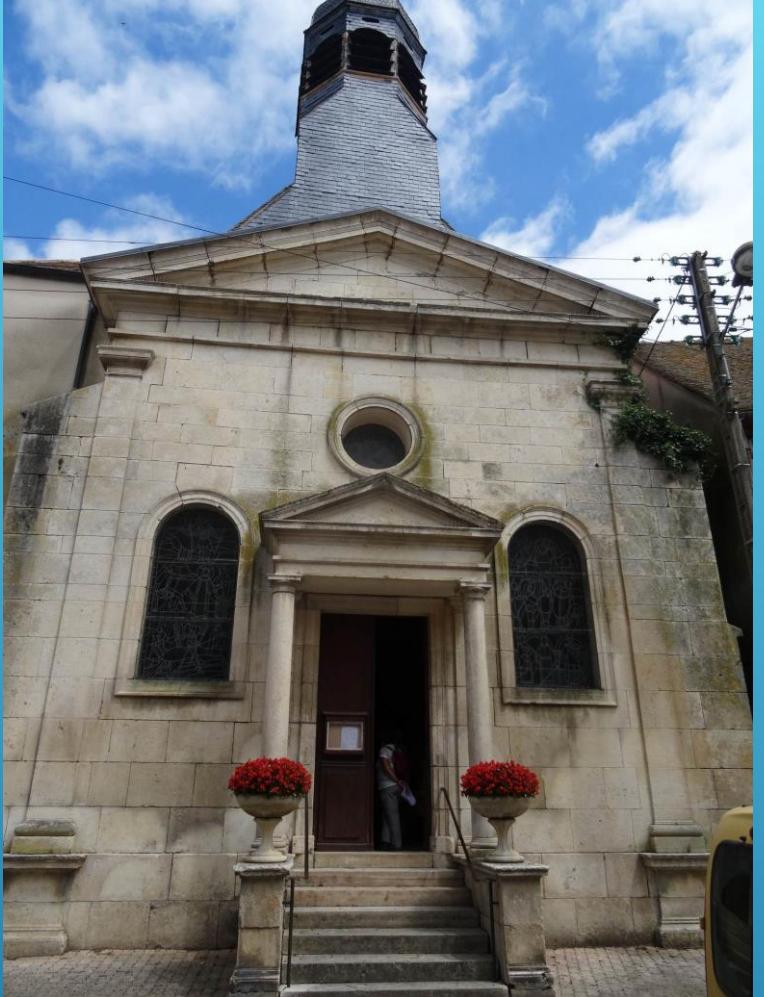






SURPRISE, Les pages ne se tournent pas!





Dans une salle de réunion de la mairie, deux très beaux tableaux.



Le tableau des Ursins

Tableau de Jouvenal des Ursins et sa famille – envoi de l'Etat de 1901



TRAÎNEL

Un tableau d'une famille seigneuriale en mairie

Vue partielle de Jean de Juvénal et de sa femme.

La salle du conseil de la mairie de Traînel s'insorgue illicite à bon droit de posséder deux œuvres d'art installant la famille Juvénal des Ursins, seigneurs de Traînel, dès 1429.

Ce patrimoine iconographique se compose d'abord d'une fresque monastiale de 3,50 m en long sur 1,65 m de large représentant Jean Juvénal des Ursins, seigneur de Traînel, et son épouse, ainsi que leur nombreuse lignée de onze enfants. En outre, un portrait séparé de Guillaume des Ursins, fils des précédents, est représenté en dévotion.

La première œuvre est une copie du tableau ancrétoine du Louvre due,

selon une tradition artistique, au peintre de l'Isaque (ou de son atelier). Originaire de la frise se trouvant au musée du château médiéval de Châlucet et ornait semble-t-il la chapelle familiale des Ursins, fondée dans la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Quant au portrait de Guillaume des Ursins, il est nommé « copie d'après Jean Fouquet ».

A LA DEMANDE DE JULIUS CHARRONAT

Comment ces deux copies de tableaux sont-elles entrées à la mairie de Traînel ? « À l'initiative de Jean-Désiré-Jules Charronat, maire de Traînel, et depuis de l'Abé, qui sollicita une copie des deux œuvres

appelés du ministère des Beaux-Arts, ce qui lui fut accordé vers 1902 », explique Nazare Rodriguez, adjointe au maire de Traînel, adjointe à l'héritage du bourg. Et de préciser : « Jules Charronat a été député du 20 février 1887 au 31 mai 2000 sous l'enquête de République radicale ». Le registre des délibérations municipales de l'année 1902 mentionne les remerciements de Traînel aux Beaux-Arts « du don que cette administration a bien voulu faire à la mairie, alors qu'à l'hospice de Traînel, des copies des deux magnifiques tableaux des collections du Louvre ». Une rue Jules-Charronat traverse le bourg jusqu'à proximité de la mairie ■ **MIREILLE**



2021 - Est éclair



PORTRAIT DE GUILLAUME JOUVENEL DES URSINS

PHILIPPE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

52

Guillaume Jouvenel des Ursins, peintre de Jean Fouquet.
Guillaume Jouvenel des Ursins, peintre de Jean Fouquet.
Guillaume Jouvenel des Ursins, peintre de Jean Fouquet.
Guillaume Jouvenel des Ursins, peintre de Jean Fouquet.

Cette page, tirée du catalogue pour l'exposition "Jean Fouquet, l'artiste et son temps", au Musée des Beaux-Arts de Rennes, présente le portrait de Guillaume Jouvenel des Ursins, réalisé par Jean Fouquet vers 1460-1465. Le tableau montre Jouvenel des Ursins assis à une table, vêtu d'une robe rouge et d'un tabard noir, les bras croisés. Il est entouré de livres et d'un globe terrestre. Le fond est un intérieur luxueux avec des colonnes dorées et des statues.

Guillaume Jouvenel des Ursins, né en 1400, fut chancelier de France sous Charles VII et Louis XI. Il fut également évêque de Beauvais et de Senlis, et cardinal. Il fut également historien et écrivain, et a écrit l'Histoire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il fut également diplomate et conseiller du roi. Il mourut en 1472.

Le tableau est réalisé dans un style caractéristique de Jean Fouquet, avec une palette riche et variée, et une composition soignée. Les détails sont nombreux, comme les livres sur la table ou les ornements de la pièce.

A l'occasion de l'exposition "Jean Fouquet, l'artiste et son temps", au Musée des Beaux-Arts de Rennes, fut admise à la demande de Charles VII. Une lorsque cette exposition fut terminée, Charles VII la donna à son frère, le duc d'Orléans, qui la déposa ensuite dans le musée national d'Art de France à Paris. De nos jours, le tableau est conservé au Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Le tableau est actuellement exposé au Musée des Beaux-Arts de Rennes, dans une salle dédiée à l'art français du XV et XVIe siècle.

Guillaume Jouvenel des Ursins, né le 15 mars 1400 et mort le 23 juin 1472, est un chancelier de France. Il a été Baron de TRAINEL par acquisition de son père en sa faveur vers 1412... Il fait réaliser son portait par Jean Fouquet vers 1460-1465 sans doute au sein d'un ancien retable aujourd'hui disparu..



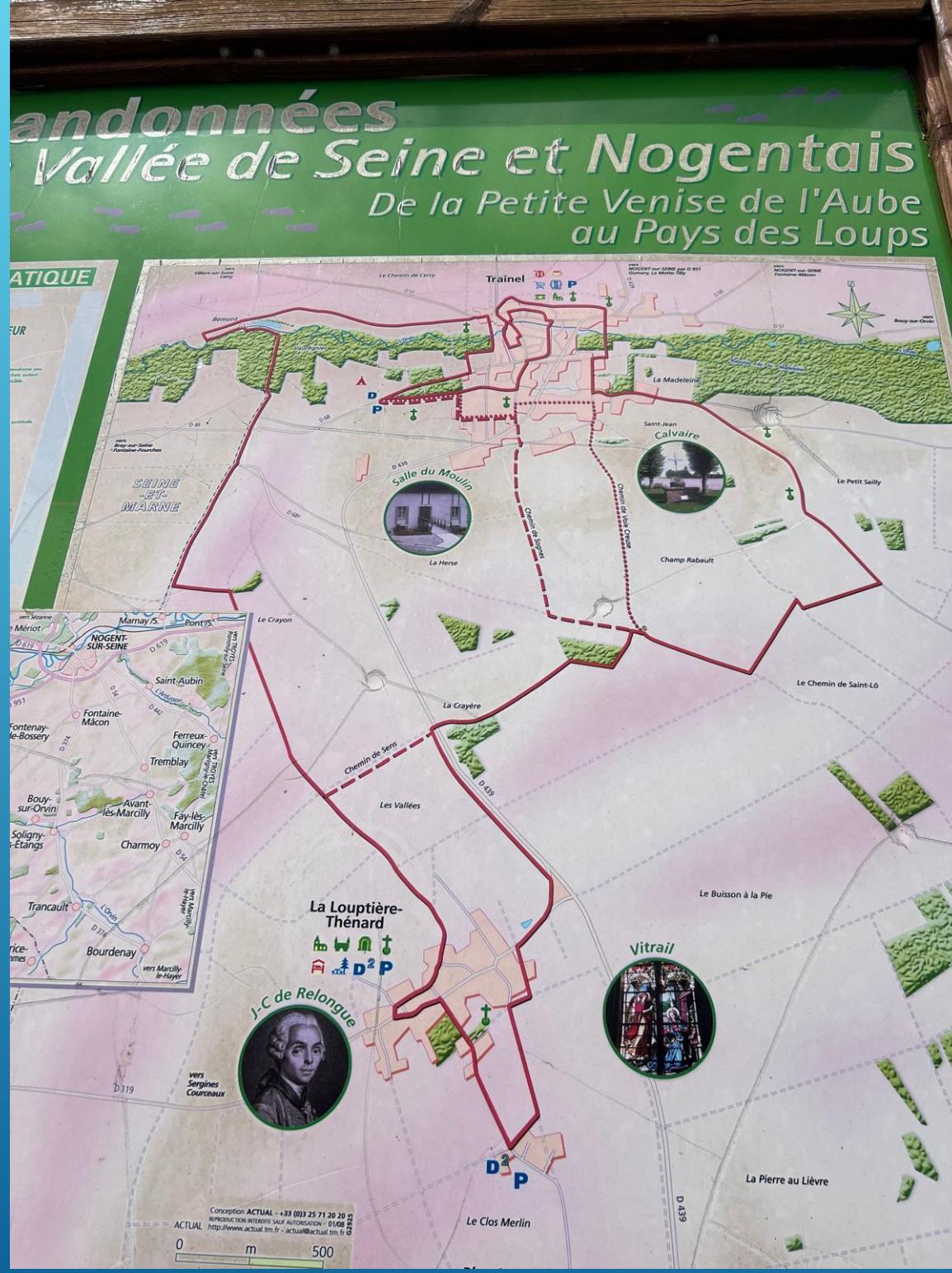


Portrait de Guillaume Jouvenel
des Ursins



L'Eglise Saint-Servais, la Chapelle de la Maison de retraite et la Ferme du château font l'objet d'une identification au titre des éléments bâtis remarquables; de même que les bâtiments et la Chapelle de la Ferme de la Madeleine à l'Est de l'agglomération .

Nous terminons cette belle journée par la découverte du village de la Louptière-Thénard



Il y a de nombreuses randonnées dans la vallée de Seine et Nogentais (voir à l'office du tourisme)

La LOUPTIERE - THÉNARD

Petit village situé aux confins de l'Yonne et de la Seine et Marne, la commune de La Louptière-Thénard compte environ 300 habitants appelés les Loupterrois.



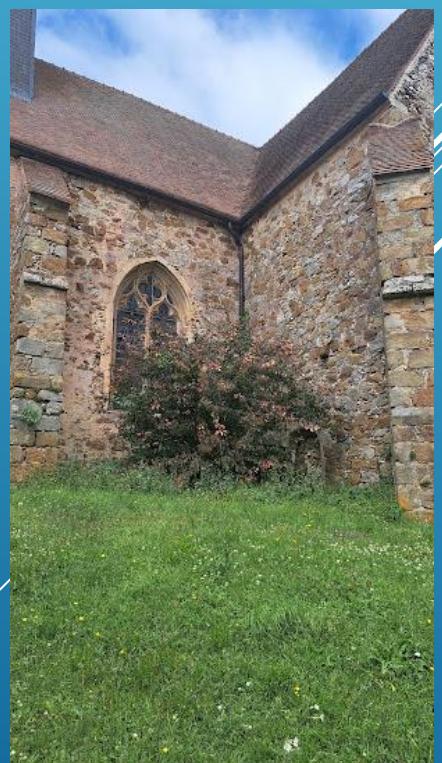
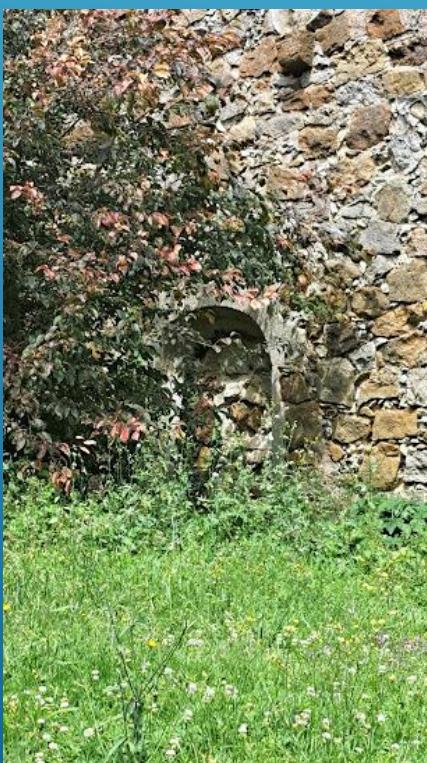
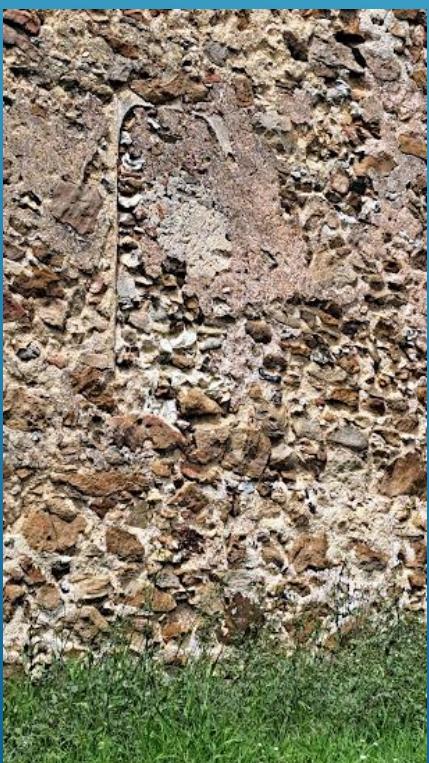
Nommé successivement La Lostière, puis La Louvière, puis La Louptière, le village doit la première partie de son nom à la présence de nombreux loups. En 1864, par décision de l'Empereur Napoléon III, on lui ajoute le nom de Thénard, célèbre chimiste du 19e siècle. On doit à Louis Jacques Thénard de nombreuses découvertes dont la plus connue est l'eau oxygénée mais aussi le bore avec Gay Lussac, un ciment hydrofuge pour le dôme du Panthéon et le Bleu Thénard qui a servi à la restauration des tableaux rapportés par Bonaparte de la campagne d'Italie. Autre personnage important, Jean Charles de Relongue, seigneur du village et poète libertin de la fin du 18e siècle, qui fréquentait les salons littéraires parisiens.



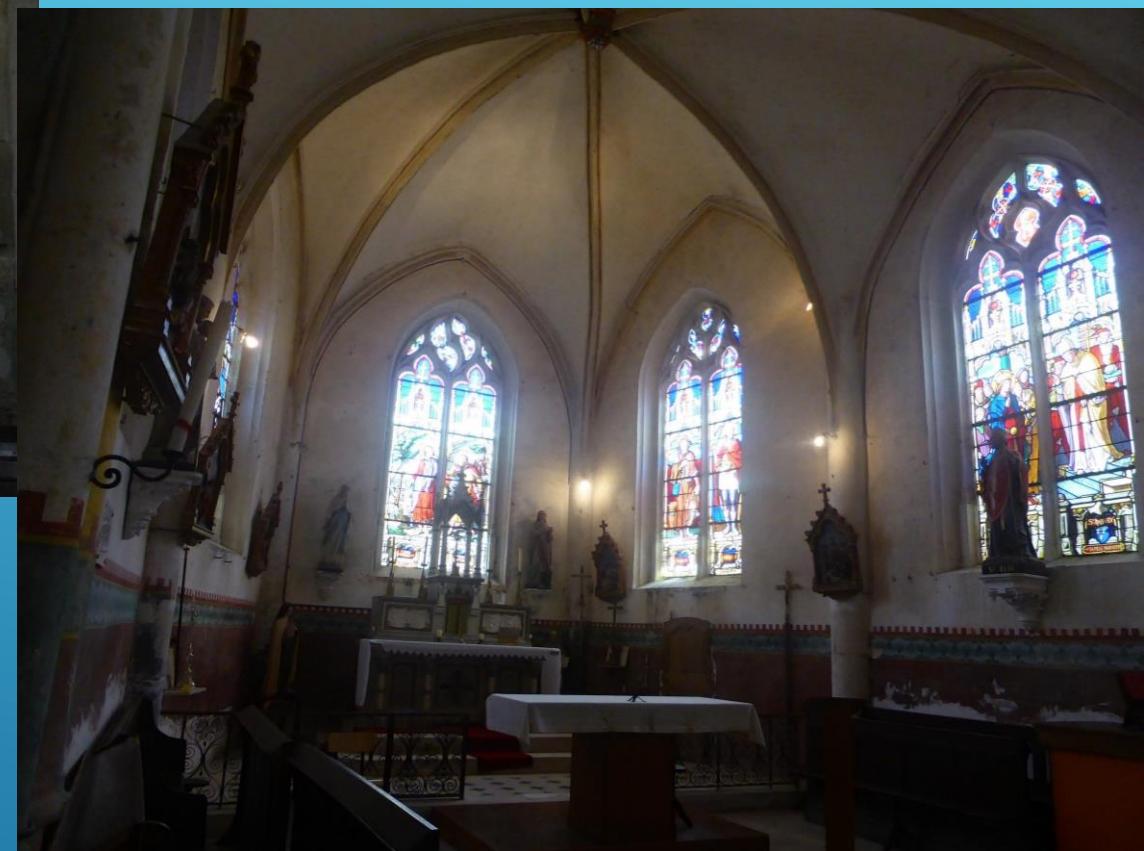
La Louptière-Thénard est le siège de nombreuses associations qui organisent diverses manifestations dans le village et aux alentours : reconstitutions historiques, soirées au château, salon du livre, stages de musique et de chant lyrique, chorale, pétanque, etc

L'église du village (12e-16e siècle) abrite une belle collection de vitraux ainsi que de nombreuses curiosités : retable de pierre du 16e siècle, retables monumentaux en bois doré du 18e siècle espagnol, lutin du 17e siècle, etc.





Notre guide nous fait découvrir
la fenêtre du XII^{ème} siècle
qui a été bouchée...



Église Saint-Jean-de-la-Porte-Latine de La Louptière-Thénard

Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
Édifiée au XVI^e siècle, elle a été remaniée au XIX^e siècle.



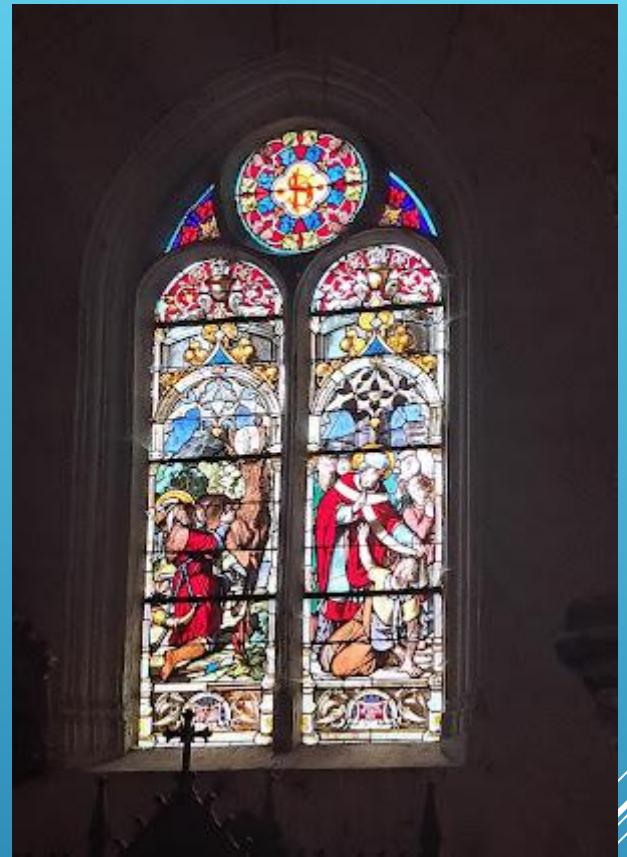
Retables monumentaux en bois doré du 18^e siècle espagnol.
L'un d'eux provient de Burgos en Espagne.
Il a été donné en 1917 par Marguerite Thénard.



IMPRESSIONNANTS RETABLES



Belle collection de vitraux



Cette fresque raconte l'histoire du village





La Louptière-Thénard est le village natal du baron Louis Jacques Thénard (né le 4 mai 1777 et mort à Paris le 21 juin 1857). C'est un chimiste français. En 1799, il découvre, sur commande du ministre Chaptal pour la manufacture de Sèvres, le "bleu de Thénard" (le bleu de cobalt), qui sert à colorer la porcelaine. Il découvre l'eau oxygénée en 1818.





Nous terminons cette balade avec notre guide, Christian Triché, ancien instituteur puis maire du village.



Quelle belle journée, merci beaucoup Françoise, Josette et Paulette